

## NE PLUS CREUSER MAIS ELARGIR ?

François BALTA  
Posté sur LinkedIn en avril 2019

« Creuser », voilà un programme souvent envisagé par les coachs et les thérapeutes.

*Ils ont, auraient dû, vont... creuser tel ou tel aspect du problème.*

*Creuser pour déterrer quoi ? quel secret enfoui dans les profondeurs ?*

### **Creusons (un peu) les origines de « creuser »**

*Je ne suis pas certain que tous ces terrassiers piocheurs se rendent compte de l'origine psychanalytique de ce terme. C'est en effet un emprunt à la « psychologie des profondeurs » qui impose cette métaphore verticale vers le bas. L'inconscient cache ses trésors loin de la lumière du jour, et il va falloir les déterrer. Chercheur d'or, le coach-thérapeute devient un mineur à l'affût d'un bon filon à exploiter, celui qui exhamera l'origine oubliée du problème, sa cause explicative rationnelle, l'élément indispensable qu'il faut porter à la lumière de la conscience pour traiter le mal à sa racine. Et où peut se trouver la racine, sinon sous terre ?*

*Mais creuser, c'est toujours s'enfoncer dans plus de la même chose, au même endroit.*

### **Alors que dire, que faire ?**

*J'avais précédemment proposé de « prendre en compte », plutôt que « faire prendre conscience ».*

*Aujourd'hui, je proposerais de substituer « élargir » à « creuser ». Et c'est bien sûr davantage qu'un changement de vocabulaire.*

*C'est, là aussi, un changement de posture, que recommande l'Approche Systémique Coopérative.*

*La métaphore reste spatiale, mais maintenant nous restons en surface. Et de proche en proche, sans perdre de vue l'élément qui justifie la rencontre – le problème, la demande, la difficulté – nous nous intéresserons à ce qu'il y a autour : les autres protagonistes de l'affaire, ce qui se passe juste avant et juste après, et en retour à nouveau, les comportements mais aussi les ressentis, les émotions, les pensées dites ou supposées... nous tenterons ainsi de nous représenter non plus un objet-point d'origine mais un processus-producteur.*

*Nous passons alors d'une vision causale linéaire (une origine -> un problème) à une vision causale circulaire (un problème <- une multitude de facteurs impliqués) qui nous ouvre une infinité de possibilités d'influencer la situation qui nous soucie. D'autant qu'alors la responsabilité se diffracte en une multitude de co-responsabilités qui donne à chacun du pouvoir, pas tout le pouvoir, mais son pouvoir d'influencer, et peut-être même de résoudre, le problème. Il n'y a plus alors UNE solution à trouver, supposée contenue ou liée à UNE cause cachée originelle, mais de nombreuses influences partielles, jamais toute puissantes, jamais totalement impuissantes, paramètres pertinents impliquées plus ou moins (in)directement dans la construction du problème.*

*Cf. F. BALTA, G. SZYMANSKI. Moi, toi, nous... Petit traité des influences réciproques. InterEditions, Paris, 2013*

*Et F. BALTA L'autosupervision, pour coachs et psychothérapeutes. FABERT, PARIS, 2017*